
Anne Destrooper-Georgiades
Cyprus

‘PAPHOS’ SUR LES MONNAIES
DEPUIS LE IV^{ÈME} SIÈCLE AV. J.-C.¹

Abstract: *The word ‘Paphos’ emerged as early as the 7th century BC and was subsequently written in varying manners, firstly on inscriptions and later in literary texts. Yet it is only from about the second half of the 4th century BC that it appears inscribed on coins, solely in Greek alphabetic characters. The word is abbreviated to one, two or four letters, which sometimes form a monogram. On the extremely rare silver coins of the last king of Paphos, Nikokles, Paphos is written in a related form, ΠΑΦΙΟΝ and the exact meaning of this word will be considered in this paper. A further legend, ΠΙΒΑ, written behind the neck of a crowned female head on these late coins and the identification of the head itself have prompted several differing interpretations. The exceptional crown of this figure, the legend and the depiction as a whole will be studied within the political, historical and religious context of Paphos.*

Keywords: *Paphos; Nikokles; Timarchos; coin; monetary legend; polos; turreted crown; Paphia; personification*

Cette recherche ne se veut ni une couronne tourelée ni un polos, mais une couronne d’amitié pour Evdoksia qui, par son travail et par sa dévotion à Paphos, en est devenue une divine personnification vivante, une vraie et réelle Paphitissa.

¹ Je tiens à remercier les collectionneurs privés qui m’ont donné accès à leur collection, A. Georgiades qui a pris les photos, A. Athanasiou qui en a assuré le montage et B. Detournay qui a bien voulu relire le texte et témoigner ainsi son amitié à Evdoksia.

Ces derniers temps, les recherches archéologiques à Paphos, à Nea Paphos en particulier, ont le vent en poupe. En témoignent le colloque NEA PAPHOS à l'Université d'Avignon, en 2012, et les nouveaux chantiers de fouilles qui y ont récemment été ouverts, comme la fouille menée par la personne que nous honorons sur l'agora antique, depuis 2011².

Les études numismatiques ne restent pas à la traîne. Après la publication des monnaies trouvées par le Département des Antiquités de Chypre dans la Maison de Dionysos, dans l'Odéon, dans l'Asclépieion et dans le Gymnase, par I. Nicolaou et O. Mørkholm, celles qui ont été découvertes dans les fouilles de la mission italienne de l'Université de Catane à Kato Paphos Toumpalos sont parvenues à notre connaissance grâce aux articles de G. Guzzetta. Les monnaies mises au jour par la mission polonaise dans la Maison de Thésée et ailleurs, dans le quartier de Maloutena, et celles par la mission australienne de l'université Sydney, dans le quartier du théâtre antique sur la colline de Fabrika, sont en cours d'étude³, et les monnaies issues des fouilles de E. Papuci-Władyka seront étudiées et publiées par J. Bodzek.

Introduction

Une réflexion sur '*Paphos*', gravée sur les monnaies, s'impose dans cette contribution en l'honneur d'Evdoksia qui, depuis de longues années est impliquée dans les fouilles à Nea Paphos, d'abord sur le chantier de Maloutena, ensuite sur l'agora antique. J'écris le mot '*Paphos*' volontairement entre guillemets car j'examinerai à la fois l'introduction et

² Fouilles récentes à Nea Paphos, par l'Université d'Avignon sous la direction de Cl. Balandier, sur le versant nord de la colline de Fabrika depuis 2008; par l'Université australienne de Sydney dans le quartier du théâtre antique, sur la colline de Fabrika, depuis 1995 sous la direction de R. Green et, depuis 2007, sous la direction de C. Barker; les fouilles italiennes de l'Université de Catane, sous la direction de F. et G. Guidice à Kato Paphos-Toumpalos, depuis 1988; la poursuite des fouilles dans le quartier de Maloutena, sous la direction de W. A. Daszewski et, depuis 2008, de H. Meyza, et enfin les fouilles d'urgence du Département des Antiquités de Chypre, dernièrement sous la direction de E. Raptou.

³ Nicolaou, Mørkholm 1976; Nicolaou 1990; Guzzetta 1993, 307; Guzzetta 1994, 261; Guzzetta 1998, 197-198; Guzzetta 1999, 304; Guzzetta 2000, 281; Guzzetta 2001, 279; Guzzetta 2004, 307; Guzzetta 2007, 360-362; Guzzetta 2010 (2012), 469-470. In G. Guidice *et al.*, Paphos. Garrison's camp. Campagna 1989, 1990, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998. *RDAC*; Lichocka 1984; Lichocka 2001 plus Lichocka, Meyza 2001: plusieurs rapports sur les monnaies de Maloutena d'une période bien définie; Destrooper-Georgiades, sous presse b: bref aperçu des monnaies de la fouille.

le sens précis de la légende ‘Paphos’, toujours écrite en caractères grecs alphabétiques, de façon plus ou moins abrégée, dans une forme dérivée ou en monogramme, ainsi que son sens précis, mais également l’introduction de la représentation de la tête féminine ornée d’une couronne à motifs végétaux et architecturaux sur les monnaies paphiennes comme sur les autres monuments de Chypre. Reste à considérer si cette image, apparue uniquement sur quelques grandes pièces en argent de Nicoclès, le dernier roi de Paphos (vers 325-309 av. J.-C.), pourrait éventuellement correspondre à la personnification de la cité (Pl. 1: 1).

A. Le mot *Paphos*

Sur plusieurs supports, en caractères divers

Le mot ‘Paphos’, sans doute un nom préhellénique⁴, est attesté pour la première fois dans le prisme d’Assarhaddon, datant de 673/672 av. J.-C.; il y est inscrit en caractères cunéiformes comme *Pappa (Paphos)*⁵. Paphos est alors le fief du roi Étéwandros. C’est un des dix royaumes de Chypre à l’époque néo-assyrienne (c. 707-609 av. J.-C.). Le même toponyme est écrit à la même époque – ou peu après – en caractères chypriotes syllabiques paphiens comme *pa-po* sur deux bracelets en or d’un roi de Paphos portant le même nom Étéwandros⁶ et, sans doute aussi, sur une coupe en argent du roi Akestor de Paphos, peut-être un peu plus ancienne⁷. Ce toponyme se trouve encore dans quelques inscriptions en syllabaire chypriote paphien, dans des dédicaces datées de la deuxième moitié du 6^{ème} siècle av. J.-C.⁸, et finalement dans les dédicaces des derniers rois de Paphos, Timarchos (vers 350 à 325 av. J.-C.) et Nicoclès (vers 325 à 309 av. J.-C.)⁹. Il est repris

⁴ Egetmeyer 2010, 242 § 269 où sont mentionnés les avis contraires.

⁵ Borger 1956, 59-61.

⁶ Masson 1983, n° 176; Egetmeyer 2010, Kourion 1: 675-650 av. J.-C.; Mitford 1971, 9: 7^{ème}-6^{ème} siècles av. J.-C.; rien n’indique que ce roi Étéwandros soit le même que le roi mentionné sur le prisme assyrien.

⁷ Masson 1983, n° 412.180a: sans date; Egetmeyer 2010, 669, Kourion 6: 710-675 av. J.-C.; Mitford 1971, 373-376: 7^{ème} siècle av. J.-C.; notons que les mots *pa-po* et *pa-si-le-o-se* sont des restitutions; les bracelets et la coupe nous sont connus hors contexte, ce qui rend leur datation précise difficile.

⁸ Dédicaces des rois de Paphos ..(k)retis, 550-498 av. J.-C. et Onasicharis, 510-498 av. J.-C., respectivement Egetmeyer 2010, 741/2. 29, Kouklia 1 et 742.30, Kouklia 2.

⁹ Masson 1983, n° 6 = Egetmeyer 2010, 732/3.1; Masson 1983, n° 7 = Egetmeyer 2010, 733.2; Masson 1983, n° 90 = Egetmeyer 2010, 594.1; Masson 1983, n° 91 = Egetmeyer 2010, 595.2 (le royaume de Timarchos est uniquement mentionné dans la deuxième inscription,

sous une forme dérivée dans l'ethnique 'paphien', *pa-pi-o-se*, dans les graffiti de mercenaires paphiens à Karnak, datés des environs de 385¹⁰. Enfin, le mot 'Paphos' est inscrit en caractères syllabiques paphiens et en caractères grecs alphabétiques¹¹ ou en caractères grecs alphabétiques uniquement¹² sur quelques dédicaces du roi Nicoclès.

Sur les monnaies, en caractères grecs alphabétiques uniquement

Toutefois, ce n'est que depuis le début de la deuxième moitié du 4^{ème} siècle environ que les courtes légendes ΠΑ, ΠΑΦΙ ou le monogramme formé avec ces quatre lettres en caractères grecs alphabétiques sont inscrits sur certaines monnaies des rois Timarchos et Nicoclès¹³. Ils font sans aucun doute référence à Paphos, puisque ces rois et leur fonction royale à Paphos sont bien attestés sur certaines monnaies et dans des textes littéraires et épigraphiques¹⁴. Au revers des monnaies de Timarchos, la légende ΠΑ est inscrite à l'exergue des 1/10^e de statère en or (Pl. 1: 2), dans le champ à droite, devant la poitrine de la colombe, sur les 1/3^e de sicle en argent¹⁵ (Pl. 1: 3), la légende ΠΑΦΙ au-dessous de la colombe, aussi bien sur les héli-statères en or (Pl. 1: 4), que sur les sicles (Pl. 1: 5), les variantes de 1/3^e de sicle (Pl. 1: 6), les 1/12^e de sicle (Pl. 1: 7), et les tétrabolos dit rhodiens en argent¹⁶ (Pl. 1: 8), au-dessus

celui de ses prédécesseurs, Timocharis et Echetimios, pas dans leurs épitaphes respectifs: Masson 1983, n° 16 = Egetmeyer 2010, 735.8; Masson 1983, n° 17 = Egetmeyer 2010, 736.9.

¹⁰ Egetmeyer 2010, 871.112, Karnak 42; Egetmeyer 2010, 871.113, Karnak 43; Egetmeyer 2010, 871.114, Karnak 44; Egetmeyer 2010, 874.128, Karnak 55.

¹¹ Masson 1983, n° 1 = Egetmeyer 2010, 728/9.1: une partie du texte avec le mot 'Paphos' est une restitution, fondée sur des inscriptions plus complètes.

¹² Dédicace à Nicoclès, roi de Paphos, à Lédra: Hadjioannou 1971-1983, Da, 83; mention d'un paphien dans la liste de vainqueurs aux jeux publics en Eubée, datant sans doute du 4^{ème} siècle av. J.-C.: Ziebarth 1915, 91.1.6 (pour la date: Fraser 2009, 140 et n. 71).

¹³ Destrooper-Georgiades 2005, 245-250, 252 n° 2-4, 11-12, 17-18.

¹⁴ Sur les monnaies, voir *infra* n. 15-18 et Pl. 1: 2-6; référence à Timarchos: Arist. Frg. 527 (Poll. *Onom.* 2.95) et Plin. *HN* 11.167 (Timarchos y est par erreur mentionné comme le fils de Nicoclès de Paphos); à Nicoclès: Arr. *Historia post Alexandrum*. In *FGrHist* IIB, 648 fr. 156.10.6; Diod. Sic. 20.21.1-3; Polyaneus, *Strat.* 8.48.1; dans les inscriptions, *supra* n. 11-12.

¹⁵ 1/10^e de statère en or: Babelon 1910, n° 1317, pl. CXXXV: 3; 1/3^e de sicle en argent: collection Tsiappas, Destrooper-Georgiades 2007, pl. III: 27 = Destrooper-Georgiades 2005, 252.3.

¹⁶ 1/2^e de statère en or: vu sur la toile en 2005; sicle: collection Tsiappas, Destrooper-Georgiades 2007, pl. III: 26 = Destrooper-Georgiades 2005, 252.2; variante de 1/3^e de sicle: Hill 1904, pl. XXII: 5; 1/12^e de sicle: vu sur la toile en 2005; tétrabole « rhodien », vu sur la toile en 2006.

ou au-dessous de la colombe sur les petits bronzes¹⁷ (Pl. 2: 9-10), et finalement les mêmes lettres, sous forme de monogramme, devant la tête féminine au droit, entre deux des huit rayons de l'étoile au revers de petites dénominations en bronze, attribuées à Timarchos ou à Nicoclès¹⁸ (Pl. 2: 11). Parmi les rares monnaies qui ont certainement été frappées sous Nicoclès, seules les grandes monnaies en argent portent une légende apparentée au revers, à savoir ΠΑΦΙΟΝ, qui apparaît en caractères grecs alphabétiques devant l'effigie d'Apollon assis sur l'omphalos. Cette légende est précédée du nom du roi au génitif, ΝΙΚΟΚΛΕΟΥΣ, également en caractères grecs alphabétiques¹⁹ (Pl. 1: 1), alors que le nom de son prédécesseur, Timarchos, et sa fonction royale étaient toujours inscrits en caractères chypriotes syllabiques au revers des monnaies²⁰.

Par la suite, le monogramme de Paphos sera repris dans le monnayage en argent et en bronze d'Alexandre le Grand²¹ (Pl. 2: 12-13), et, plus tard, les lettres ΠΑ se retrouvent sur les monnaies ptolémaïques frappées à Paphos entre 166/165 à 91/90 av. J.-C.²² (Pl. 2: 14).

¹⁷ Collection Tsiappas, Destrooper-Georgiades 2005, 248, 252 n° 11-12.

¹⁸ Cf. Destrooper-Georgiades 2005, 252.18: l'attribution à l'atelier de Paphos est confirmée par la lecture du monogramme, à présent bien lisible sur quelques exemplaires traités depuis leur publication en 2005; en revanche l'attribution à Timarchos ou à Nicoclès reste à démontrer.

¹⁹ Cf. Hill 1904, lxxix-lxxx, pl. XXII.10-11; *SNG Cop. Supplement*, 628; vente Nomos, Fixed Price List Winter-Spring 2011, lot 80; vente Classical Numismatic Group, Triton 15, 4 janvier 2012, lot 1018 (je remercie chaleureusement P. Felsh et A. S. Walker pour leur aide à retracer cette monnaie); l'authenticité des pièces conservées à Florence et à Copenhague est parfois mise en doute: Hill 1904, lxxix (argumentation fondée sur le poids erroné de la pièce à Florence); Masson 1968, 118 mais avis contraire dans Masson 1991, 65-67; Iossif 2011, 260-261; Weiss 2013, sous presse; sur les bronzes représentant au revers un pégase, qui sont certainement attribuables à Nicoclès puisqu'ils portent les initiales du titre et du nom royal, *ba(sileos)-ni(kokleous)*, inscrites en caractères grecs syllabiques et alphabétiques, il n'y a aucune trace d'une autre légende qui serait en rapport avec le mot ‘Paphos’: Destrooper-Georgiades 2005, 248-249 et 252.16. Dans le contexte de cet article, je ne m'attarde pas sur le type du revers, qui fait l'objet de nombreuses études; pour une mise au point récente à ce sujet voir Iossif 2011, 260-262.

²⁰ Destrooper-Georgiades 2005, monnaies de Timarchos 245-246, 252 n° 2-3, de Nicoclès 248-249, 252 n° 16-17.

²¹ Price 1991, 388-389, nos 3118-3123, pl. LXXXIX: monnaies en argent; no. 3124, pl. CXLVIII: monnaies en bronze.

²² Olivier 2012, 115-133 n° 1979-2550: depuis l'année 5 de Ptolémée VIII à l'année 27 de Ptolémée IX; je remercie vivement J. Olivier d'avoir mis à ma disposition sa thèse de doctorat non encore publiée; Nicolaou, Mørkholm 1976, 108 pour la date de l'introduction de la légende sur les monnaies en argent; sur la confusion entre les ateliers de Paphos et d'Alexandrie qui portent les mêmes lettres ΠΑ: Olivier 2012, 348-356; Nicolaou,

Signification des légendes relatives à Paphos

Ces courtes légendes et le monogramme font référence à l'ethnique dérivé du toponyme Paphos. Rappelons qu'à l'époque où les monnaies de Timarchos et de Nicoclès furent frappées, dans la deuxième moitié du 4^{ème} siècle, avant la fin du royaume de Paphos en 310/309 et le suicide du roi Nicoclès, le nom de l'ethnique était rarement inscrit sur les monnaies chypriotes²³. Aussi ne le trouve-t-on pas sur les monnaies du 5^{ème} siècle attribuées à Paphos, ce qui a d'ailleurs suscité des doutes chez les numismates quant à l'attribution à Paphos des séries monétaires présentant au droit un taureau, et au revers une tête d'aigle, un aigle volant ou un aigle debout²⁴.

Signalons qu'à cette époque, les centres administratif et religieux de Paphos se trouvaient à Palaipaphos, l'atelier monétaire sans doute aussi, bien que le lieu précis n'ait pas encore été identifié à ce jour. Plus tard, à l'époque ptolémaïque, seul le centre religieux se trouvait encore à Palaipaphos, alors que le centre administratif avait été transféré à Nea Paphos²⁵, de même que l'atelier monétaire, comme l'indique l'atelier pour la fabrication de flans monétaires, découvert sous la Maison de Dionysos²⁶.

Toutefois les légendes ΠΑ, ΠΑΦΙ, et le monogramme de ΠΑΦΙ sont trop brefs pour qu'on en déduise que l'inscription ΠΑ doit être comprise comme Πάφου, de Paphos, faisant référence à la cité, au royaume d'où dépend l'atelier monétaire, et que la légende ΠΑΦΙ doit être comprise comme Παφίων, des habitants de Paphos, des Paphiens, ou que ces deux légendes font référence à la monnaie de la cité [νόμισμα] Πάφου, de ses habitants,

Mørkholm 1976, 80, 94; les monnaies en bronze de Cléopâtre II portant devant l'aigle ou entre ses pattes le monogramme ΠΑ ne sont plus attribuées à Paphos comme le suggérait Svoronos 1904, vol. 2, 1380-1387 mais à Alexandrie comme l'indiquent le grand nombre de ces monnaies de bronze trouvées à Alexandrie: Picard *et al.* 1212, 80-83 n° 447-507, et aucune à Paphos.

²³ L'ethnique inscrit en caractères chypriotes syllabiques un peu avant le milieu du 5^{ème} siècle sur les monnaies de Marion, situé à 36km seulement au Nord de Paphos: Destrooper-Georgiades, sous presse a; Destrooper-Georgiades 2001, 174; sans doute sur une série de 1/3^e, 1/6^e et 1/12^e de siècle de Nicodamos de Salamine: McGregor 1999, 62, xlvi-l, nos 291-320; sur de très rares exemplaires d'Idalion juste avant l'intégration de la cité dans le royaume de Kition vers 450 av. J.-C. environ: Masson 1996a; ou en caractères phéniciens sur les monnaies de Lapéthos: Destrooper-Georgiades 2011, 414.

²⁴ Destrooper-Georgiades 2000, 194 et n. 2.

²⁵ Maier 2007; Maier, Karageorghis 1984, 226, 230; la distinction entre les deux sites est attestée dans les sources littéraires de l'époque romaine: Strabo 14.6.3, C683; Plin. *HN* 5.35(130); Ptol. *Geog.* 5.14.1.

²⁶ Nicolaou 1990, 131.

[νόμισμα] Παφίων²⁷. On pourrait aussi proposer que ΠΑΦΙΟΝ, inscrit au revers de grandes monnaies en argent de Nicoclès, de même que Πα et Παφι renvoient au nom de la monnaie: πάφιον [νόμισμα]²⁸. Dans ce cas, on pourrait lire la légende du revers des grandes monnaies de Nicoclès comme monnaie paphienne de Nicoclès, à moins que l’adjectif fasse référence à l’image du droit de la monnaie: monnaie de Nicoclès avec l’effigie de Paphos²⁹.

Encore moins claire est la signification de la courte légende ΠΒΑ³⁰, gravée en lettres grecques alphabétiques derrière le cou de la tête féminine couronnée, au droit des grandes monnaies en argent de Nicoclès³¹. Ces lettres avaient été interprétées comme l’abréviation de Πάφου βασιλέως, du roi de Paphos³². Dans ce cas, elles pourraient précéder et former une unité avec le premier mot de la légende au revers, Νικοκλέους: du roi de Paphos Nicoclès, bien qu’il soit peu probable que la légende ait été de la sorte scindée en deux, avec une partie au droit, le reste sur une partie seulement de la légende

²⁷ [νόμισμα] Παφίων déduit de Amandry *et al.* 2001, 217, s.v. ethnique, [νόμισμα] Αθηναίων. Les deux légendes, ΠΑΦΙ et ΠΑ, ne sont pas nécessairement les abréviations de mots distincts puisque ces deux légendes se trouvent sur des variantes des 1/3^e de siècle du roi Timarchos, p. ex. Hill 1904, pl. XXII: 5 et Destrooper-Georgiades 2007, pl. III: 27; sur les différentes sortes de légendes figurant sur les monnaies, voir Gauthier 1975.

²⁸ Suggestion par analogie avec la proposition de Masson 1996a, 39 et n. 23 de compléter sur 1/3^e de siècle d’Idalion la légende *e-ta-li* en *e-ta-li-e-u-se* ou en *e-ta-li-(k)o-ne* (aussi Egetmeyer 2010, 69-70), qui se rapporterait à un nom de monnaie, sous-entendu de l’état, du royaume de Paphos; *e-ta-li-e-u-se* est une forme dialectale ancienne de l’ethnique au nominatif qui cèdera devant *idalios* (Egetmeyer 2010, 267 § 294 et 259-260 § 286); Weiss 2013 ne fait aucun commentaire sur cette inscription – je le remercie très sincèrement de m’avoir procuré son intéressant article avant sa publication.

²⁹ Par analogie avec la légende Αλεξάνδρειον Πτολεμαίου sur les monnaies de Ptolémée I^{er} que Lorber 2005, 63 comprend comme une référence à l’image au droit, dans ce cas à l’image d’Alexandre; Iossif 2011, 261 n. 174, qui fait le lien entre la légende des monnaies de Ptolémée I^{er} et celles de Nicoclès, hésite entre les deux propositions citées ci-dessus, monnaie paphienne ou monnaie à l’effigie de Paphos.

³⁰ Sur les cinq monnaies connues qui portent ces types, la légende se lit clairement ΠΒΑ, même sur l’exemplaire de Florence, contrairement à Babelon (1910, 1326), et celui à Copenhague, contrairement à Iossif 2011, 261 n. 174; la haste transversale finale du Α est bien claire sur tous les exemplaires, la forme du Β semble parfois quelque peu différente sur les cinq pièces mais est toujours lisible.

³¹ Pour la discussion concernant le poids et l’étalon monétaire de ces monnaies, voir entre autres Weiss 2013 avec mention du poids, compris entre 20.82 et 21.29g, des quatre monnaies qu’il considère authentiques; Iossif 2011, 260-261; Hill 1904, lxxix, n. 2.

³² Hill 1904, lxxx, n. 1.

entière au revers de la monnaie³³. On pourrait aussi comprendre les trois lettres comme Πάφου βασιλίσσης, de la reine de Paphos, ou encore comme Πάφου Βασίλισσα, reine de Paphos, comme le proposent Svoronos et Weiss³⁴. En revanche, interpréter cette légende comme la signature du graveur me semble peu probable. Elle ne fait référence à aucun nom propre compréhensible. Par ailleurs, aucune monnaie chypriote ne porte une telle signature, pour autant que je sache.

B. La tête féminine avec la légende ΠΒΑ, représentation iconographique de « Paphos »?

La couronne de la tête féminine sur les monnaies en argent de Nicoclès

Pour mieux comprendre cette légende abrégée, l'identification de la tête féminine couronnée peut éventuellement lever le voile du mystère. Sur les grandes monnaies en argent de Nicoclès, la figure féminine est caractérisée par sa coiffe³⁵, un haut *polos*, agrémenté de palmettes et de petits cercles, inclus dans une couronne murale formée d'un bandeau, ornée à des intervalles réguliers de tours crénelés, dont quatre sont visibles³⁶. Que symbolisent ces deux couronnes qui, d'une certaine manière, n'en forment qu'une sur les monnaies de Nicoclès, composée de deux éléments indépendants, montés ensemble³⁷?

Le *polos* décoré est très similaire à celui des rares monnaies en argent et des nombreux bronzes de Timarchos³⁸, le père et prédécesseur de Nicoclès. Pl. 1: 3-7 et Pl. 2: 15. Signalons que ce genre de *polos* ne se trouve pas sur d'autres monnaies chypriotes. En revanche on le voit, orné de palmettes

³³ Voir plus haut et n. 29 sur les diverses interprétations de la légende entière au revers.

³⁴ Svoronos 1904, ξθ'-οα' (69-71) = Svoronos 1908, 18-20: reine de Paphos, Paphia, Kypris, Aphrodite; Weiss 2013.

³⁵ La terminologie moderne pour les divers couvre-chefs ou couronnes est très variée et ne coïncide pas forcément avec la terminologie antique, tout aussi variée.

³⁶ Description de la couronne: Hill 1904, lxxix-lxxx; Babelon 1910, 1326: description sommaire; Müller 1915, 47; Hackens 1979, 66; Mlynarczyk 2011, 652: description peu précise; Hermary 1982, 169. C.; Masson 1991, 67 (description détaillée d'Hermary); Lichocka 2012, 52-53 C et n. 9 (description sommaire).

³⁷ Müller 1915, 47.

³⁸ Destrooper 2007, pl. II-III, VI-VII, n° 23, 26, 27, 62, 63, 79, 80; les détails ne sont pas toujours facilement discernables sur les bronzes, qui sont souvent corrodés et usés; référence à la monnaie Hill 1904, pl. VIII: 9, mais par erreur description de la couronne murale de la monnaie de Nicoclès Hill 1904, pl. XXII: 10-11, dans Delivorias *et al.* 1984, 112.1150.

et/ou de fleurs de lotus stylisées ou de rosettes, sur les monnaies grecques du 4^{ème} siècle d’Élis, d’Argos, de Cnossos, de Croton et du Pont entre autres³⁹, et plus particulièrement encore sur les monnaies d’Asie Mineure et de ses environs depuis l’époque hellénistique⁴⁰.

Ce type de couronne, d’origine orientale, figure déjà, dès la période géométrique, sur des monuments en Grèce. Le *polos* est caractérisé par sa forme cylindrique⁴¹. En Orient il garnit, du 6^{ème} au 3^{ème}/2^{ème} siècle au moins, les têtes masculines et féminines des mortels, les têtes de prêtres et de membres de la famille royale notamment, ainsi que les têtes de divinités⁴², sans être jamais un attribut spécifique de l’une ou de l’autre divinité en particulier⁴³. Par ailleurs, c’est une parure dont la perception, le sens, évoluent avec le temps⁴⁴. Quelques fois, les personnifications de cités en seraient également coiffées⁴⁵.

À Chypre les sculptures – aussi bien en pierre qu’en argile – de figures féminines en sont fréquemment coiffées. Malheureusement, l’identification de ces figurines féminines n’est pas aisée et beaucoup ne sont pas identifiables⁴⁶. Aussi le *polos* est-il à Paphos peut-être, comme au Proche-Orient, la coiffure de la Grande Déesse ou d’une figure royale, les rois y étant d’ailleurs aussi les prêtres de la Grande Déesse⁴⁷. Le *polos* indique

³⁹ Hackens 1979, 66-67; Kraay 1976, n° 309-310, 331-332, 636; monnaies du Pont: *SNG The British Museum* 1993, nos 1084-1126: Amisos; 1322-1343: Cromna; 1595-1602: Heraclea Pontica.

⁴⁰ Müller 1915, 88.

⁴¹ Müller 1915, 24.

⁴² Mlynarczyk 2011, 651-652.

⁴³ Müller 1915, 55-56, 58: pour Aphrodite, Artémis, Héra, Korè etc.; 71: pour Apollon, Zeus, Dionysos; 75: pour les rois et les héros.

⁴⁴ Müller 1915, 55.

⁴⁵ Müller 1915, 49: par exemple sur un vase datant du 5^{ème} siècle sans doute (je n’ai pu retracer ce vase); voir aussi Pausanias 4.30.6, qui, sans le décrire, fait allusion au *polos* dont est coiffée la première statue de Tychè, une oeuvre du sculpteur Boupalos de Chios pour les gens de Smyrne, datant du 6^{ème} siècle; il ajoute toutefois que Pindare cite Tychè *Phérépolis*, « porte-cité » (Pind. 39: 5^{ème} siècle av. J.-C.), ce qui donne à croire qu’il fait allusion à la couronne murale; sur la terminologie, voir *supra*, n. 35.

⁴⁶ Wriedt Sørensen 1981, 175; Lichocka 2012, 53 et n. 12.

⁴⁷ Mlynarczyk 2011, 652; Karageorghis 2005, 43-45; déjà plaquettes en or du 11^{ème} siècle trouvées à Palaipaphos, sur lesquelles les figures féminines sont coiffées d’un *polos*: Karageorghis 1999, 21; Karageorghis 2012, 88 n° 105: la couronne y est décrite comme une *tiara*.

alors en même temps le statut royal et sacerdotal de la figure, comme dans les villes côtières de la Phénicie⁴⁸.

Pour ce qui est de la couronne murale, celle-ci est attestée sur les monnaies à Chypre plus d'un quart de siècle avant la frappe des monnaies de Nicoclès de Paphos. En effet, à Salamine, la couronne murale coiffe déjà la tête féminine, dite d'Aphrodite, représentée au droit de monnaies en or et en argent depuis le roi Évagoras II (361-351)⁴⁹ (Pl. 2: 16). Signalons qu'à Chypre, la couronne murale est rarement attestée sur d'autres monuments, qui sont antérieurs aux monnaies d'Évagoras II. Sur ces monuments, la couronne murale diffère nettement: elle fait partie d'une haute couronne et la muraille présente deux niveaux⁵⁰. Quant aux têtes chypriotes sculptées, qui sont coiffées d'une simple couronne tourelée, proche de la représentation sur les monnaies d'Évagoras II, elles datent d'après le 5^{ème} siècle. Elles sont le plus souvent voilées à l'arrière de la tête, contrairement aux effigies sur les monnaies de Salamine et de Paphos⁵¹. En Grèce, ce type de couronne est attesté depuis le milieu du 4^{ème} siècle sur les monnaies de la région du Pont entre autres et elle sera très répandue aux époques hellénistique et romaine⁵². Elle se retrouve aussi sur de petites monnaies en argent frappées en Cilicie après 350 av. J.-C.⁵³

Cette couronne clairement orientale, proche de la couronne impériale des Hittites et adoptée par les rois assyriens et achéménides⁵⁴ est, dans un premier temps, pendant la période néo-assyrienne (2^{ème} moitié du 8^{ème} siècle-612 av. J.-C.), uniquement portée par des mortels, par des rois et des reines; elle est toujours liée au pouvoir royal, par exemple sur les reliefs, indiquant

⁴⁸ Mlynarczyk 2011, 651-652.

⁴⁹ Hill 1904, pl. XII: 3, 11, 19, XXIV: 10-12, 19, 21-24: monnaies en or et en argent d'Évagoras II et de ses successeurs: Pnytagoras, Nicocréon et Ménélas.

⁵⁰ Hermary 1982, 169, C. 1: tête en terre cuite sans doute trouvée à Stylos, CM 1938/IV-20/1, datée au plus tôt vers la fin du 5^{ème} siècle, où la haute couronne est décorée en bas d'un *calathos* végétal, en haut d'une couronne tourelée composée d'une muraille à deux niveaux.

⁵¹ Hermary 1982, 170-171, D.; Beer 2002, 372; rapprochement entre les monnaies et les documents chypriotes sculptés: Hermary 1982, 170-171.

⁵² Imhoof-Blumer 1908, 106; Müller 1915, 47; Meyer 1996, 244; Villard 1997, 125; Smith 2000, 213-214.

⁵³ Mildenberg 2000, 11, 18, pl. II: 7; Hermary, Markou 2003, 224, 236, fig. 31; cf. Classical Numismatic Group vente 93, 22 mai 2013, lot 459, obole de Nagidos déjà datée des premières décennies du 4^{ème} siècle.

⁵⁴ Müller 1915, 46-47; Deonna 1940, 154; Hermary 1982, 172; Beer 2002, 375, 377.

ainsi l’emprise du roi sur les cités⁵⁵. Plus tard, sous sa forme hellénisée, la couronne murale caractérise le plus souvent la divinité protectrice de la cité⁵⁶, qui représente en définitive la ville elle-même à l’époque hellénistique, voire la personnification de la cité⁵⁷. En réalité, tant sur les monnaies que sur les sceaux et qu’en ronde-bosse, toutes les divinités peuvent être coiffées de la couronne murale, bien que dans le bassin méditerranéen oriental cette couronne soit surtout portée par Astartè-Aphrodite ou la Grande Déesse qui se confondent avec Tychè, alors qu’en Asie mineure elle coiffe la personnification de la cité elle-même, qui est à son tour assimilée à Tychè⁵⁸. La couronne murale devient le symbole de la ville imprenable⁵⁹. Vu leurs caractéristiques proches et similaires, dès la période hellénistique, le *polos* comme la couronne murale surmontent la tête de plusieurs divinités qui se distinguent par des attributs plus caractéristiques⁶⁰.

Sur les monnaies de Salamine, des rois Évagoras II (361-351) (Pl. 2: 16), Pnytagoras (351-332/331) et Nicocréon (332/331-311), la couronne tourelée fait clairement référence à une muraille⁶¹. Toutefois, on ne dispose d’aucun témoignage de telle construction pendant leurs règnes, mais bien au temps de leur prédécesseur Évagoras I^{er} (415-373)⁶². En revanche, la couronne tourelée qui coiffe le buste féminin représenté de trois quarts de face au droit des bronzes de Nicoclès de Paphos⁶³ (Pl. 2: 17), peut directement être reliée à une épigramme, mise au jour dans le sanctuaire d’Aphrodite à Paphos. Elle nous révèle que sous le règne de Nicoclès, des travaux ont été entrepris à la muraille de Paphos⁶⁴.

⁵⁵ Deonna 1940, 149; Meyer 1996, 247 et figs 5-6.

⁵⁶ Müller 1915, 49; Deonna 1940, 140, 154-155, 157-159.

⁵⁷ Müller 1915, 49; Deonna 1940, 129; Meyer 1996, 245; Smith 1997, 214; Villard 1997, 116, 124; Beer 2002, 378; à l’époque hellénistique, la figure féminine coiffée de la couronne murale est voilée; elle est le plus souvent associée à Tyché: Beer 2002, 376.

⁵⁸ Müller 1915, 50; Deonna 1940, 140-141; Meyer 1996, 245-247; Smith 1997, 212; Villard 1997, 117; Beer 2002, 378.

⁵⁹ Meyer 1996, 246-247.

⁶⁰ Müller 1915, 90-91; Villard 1997, 117.

⁶¹ Mlynarczyk 2011, 652; Meyer 1996, 247; Sur les monnaies voir *supra* n. 49.

⁶² Isoc. 9 (*Évagoras*). 47.

⁶³ Destrooper-Georgiades 2005, 16, 248, 252; Destrooper-Georgiades 2007, 34, pl. V: 49.

⁶⁴ Gardner *et al.* 1888, 239, no. 46 = Masson 1983, n° 103 § 6; Maier, Karageorghis 1984, 209-212; Iacovou, forthcoming; bien que le lieu précis de la muraille ne soit pas explicité, il semble clair que l’inscription fasse allusion à la muraille de l’époque achéménide (cf. les secteurs de fortification récemment plus amplement mis à jour dans des fouilles

L'identification de la tête féminine sur les monnaies en argent de Nicoclès

La couronne qui figure sur les monnaies en argent de Nicoclès est, quant à elle, tout à fait exceptionnelle: elle inclut en une seule les deux types de couronne, le *polos* et la couronne murale⁶⁵. Ces deux couronnes accentuent le caractère royal et divin de la tête féminine qui est accompagnée de la légende ΠΒΑ, sans pour autant l'identifier ou éluder le sens de cette courte légende. Il semble peu probable que la légende et/ou la tête féminine fassent référence à la « reine de Paphos », dans notre cas précis à la reine Axiothéa, l'épouse du roi Nicoclès de Paphos⁶⁶. Certes, sur les deux séries de monnaies de Nicoclès, l'une en argent, l'autre en bronze, la tête féminine vue de profil ou de face, est caractérisée par un menton assez proéminent (Pl. 1: 1; Pl. 2: 17). Notons néanmoins que ce serait la toute première fois que sur les monnaies de Paphos, même de Chypre, l'effigie présentée au droit des monnaies correspond à une personne vivante voire à l'épouse d'un roi, à la reine et est identifiée par une légende, ΠΒΑ en l'occurrence⁶⁷.

sur la colline de Marcello, où des remaniement ont été constatés: Maier 2007, 19, 27, 30; Iacovou 2008, 275-277; *Chronique* 2007, 2008, 2010 s.v.), et non à une muraille autour de Nea Paphos datée de l'époque hellénistique: Balandier 1999; sur la distinction des murailles de Palai-et Nea Paphos voir dernièrement Bekker-Nielsen 2000, 197, 200; sources anciennes, voir *supra* n. 25.

⁶⁵ Hermary 1982, 169-170, C. 1-3, rapproche le type monétaire d'une terre cuite, sans doute de la fin du 5^{ème} siècle, qui figure une couronne composée d'une muraille à deux niveaux placée au-dessus de rosettes et de sphinx ou de griffons, ainsi que de deux sculptures en calcaire de la deuxième moitié du 4^{ème} siècle, où la couronne murale, peu lisible, est combinée avec une couronne composée de motifs floraux ou végétaux au-dessous de la couronne murale; en revanche, sur les monnaies de Nicoclès la couronne murale se trouve au-dessous de la couronne ornée de motifs végétaux et l'entoure; Lichocka 2012, 52-53 n. 9 compare la couronne des monnaies à celle représentée sur certaines sculptures, bien que sur les exemples qu'elle mentionne la couronne ne soit pas tourelée comme elle le suggère, mais un *calathos* végétal, parfois en partie orné de figures (description plus exacte par Hermary 1982 sur lequel elle se fonde).

⁶⁶ Pour la légende, voir *supra*, p. 209-210 et n. 32-33.

⁶⁷ Les premiers portraits présentés sur les monnaies ont été frappées par des rois achéménides et depuis 400 av. J.-C. environ par des satrapes en Grèce orientale; ces derniers sont clairement identifiés par la légende monétaire: Winzer 2005, 7-10, 14; en revanche, aucun portrait de reine n'est explicitement identifié; il n'est pas évident que les oboles dites rhodiennes, qui représentent une tête féminine diadémée ou tourelée au droit, une tête masculine coiffée d'une 'tiare' perse plate au revers, Hill 1904, cx, nos 14-15, pl. XXIV: 18-19; Babelon 1910, 1182-1183, aient été frappées à Chypre et représentent la tête d'Évagoras II: Winzer 2005, 24, 48.

On peut suggérer que la tête féminine recouvre un symbole, une notion. Il peut s’agir d’une divinité notable à Paphos. Dans ce cas, elle serait sans doute aussi représentée sur d’autres monnaies de Paphos. Certes, la ressemblance de la coiffure très caractéristique de la tête féminine sur les monnaies en argent de Nicoclès et de Timarchos, le père de Nicoclès, est à première vue frappante et peut donner l’impression que c’est la même figure qui est représentée. Une ébauche de cette coiffure se trouve d’ailleurs déjà sur les bronzes d’un prédécesseur de Timarchos, sans doute Échétimos⁶⁸ (Pl. 2: 18). C’est une coiffure proche de celle d’Aréthousa, figurée au revers des décadrachmes frappés plus d’un demi-siècle plus tôt à Syracuse et signés par Euainétos. Toutefois, c’est une coiffure qui a souvent été imitée sur les monnaies grecques⁶⁹. De même, le *polos*, orné de palmettes et de cercles, de la tête féminine des monnaies de Timarchos et le *polos* représenté dans la partie supérieure de la couronne de la tête féminine des monnaies en argent de Nicoclès se ressemblent. Signalons que le même type de *polos* est aussi représenté sur d’autres monuments chypriotes⁷⁰.

La tête féminine pourrait représenter la déesse principale de Paphos, la Grande Déesse, la *Paphia*. La courte inscription ΠΒΑ derrière le cou de la figure féminine pourrait alors signifier la « reine Paphia », la reine des divinités de Paphos. N’oublions pas que le plus important sanctuaire de Paphos, qui date déjà de l’Âge du Bronze, est dédié à cette déesse⁷¹, et que les rois de Paphos étaient aussi les grands prêtres de la déesse⁷². Remarquons toutefois que les têtes et figures féminines présentées tant sur les monnaies, les sculptures et les terres cuites à Chypre, l’île d’Aphrodite, coiffées de couronnes diverses, entre autres d’un *polos* et plus tard d’une couronne murale, sont depuis bien longtemps souvent interprétées comme celles d’Aphrodite⁷³ ou de ses équivalentes plus anciennes, la Grande Déesse

⁶⁸ Hill 1904, lxxviii § 50.c., pl. XXII: 6; Destrooper-Georgiades 2005, 248, fig. 14 pour l’identification de l’émetteur.

⁶⁹ Franke-Hirmer 1964, fig. 34-36; selon M. Gkikaki, que je remercie pour cette information, cette coiffure a été imitée jusque dans les années 360 – le règne de Timarchos débute sans doute quelques années plus tard; la ressemblance de la chevelure est particulièrement frappante sur les monnaies de Timarchos et d’Euainétos, comme d’ailleurs la boucle d’oreille et l’emplacement du collier de perles – il ne suit pas la ligne de démarcation du buste – qui diffèrent légèrement sur les monnaies de Nicoclès.

⁷⁰ Cf. *supra*, p. 211 et n. 46; des variantes: Hermary 1982, 168.

⁷¹ Karageorghis 2005, 13-20, 26-33.

⁷² Karageorghis 2005, 43-45; *supra*, p. 211 et n. 47.

⁷³ Hermary 1982; voir dernièrement sur les couronnes de la dite Aphrodite: Lichocka 2012.

et Astartè⁷⁴, si elles ne sont pas caractérisées par des attributs propres à d'autres divinités, comme Athéna par une tête casquée par exemple. Toutefois, à cette époque, la couronne murale n'était en aucun cas un attribut spécifique d'Aphrodite ou d'une autre divinité en particulier⁷⁵. Aussi l'identification des têtes féminines avec Aphrodite est-elle sujette à caution, par exemple la tête féminine tourelée sur les monnaies d'Évagoras II de Salamine déjà mentionnées⁷⁶.

C'est ainsi que l'identification de têtes féminines tourelées avec des divinités locales est également proposée⁷⁷. Sur les monnaies en argent de Nicoclès, les tours de la couronne murale sont insérées dans le *polos*. Cette (ces) couronne(s) fait (font) sans doute référence à la fois à la Grande Déesse et à la divinité protectrice de la cité, voire à la personnification de la cité, en l'occurrence à la cité de Paphos. Déjà dès le début du 5^{ème} siècle, les têtes féminines sur les monnaies de Grande Grèce et de Sicile, de Cumès, de Vélie, de Térina, de Ségeste et de Himère par exemple, sont identifiées avec la personnification de la cité par l'inscription qui les accompagne, mais sans aucune caractéristique qui l'identifie⁷⁸. De même depuis la deuxième moitié du 4^{ème} siècle, les têtes féminines coiffées d'une couronne en forme de *polos* rehaussé de boutons sur tige ou de tourelles sur les monnaies de la région du Pont, d'Héraclée du Pont et de Cromna en particulier, sont identifiées par la légende comme les personnifications de ces cités⁷⁹. Dans les arts figuratifs de la même époque, la personnification de cités est également une figure féminine, qui n'arbore aucune particularité bien distincte⁸⁰.

Toutefois, sur les grandes monnaies en argent de Nicoclès, le couvre-chef de la figure féminine diffère clairement du couvre-chef des monnaies que nous venons de citer, même de celles d'Héraclée et de Cromna, puisqu'il est constitué d'une couronne tourelée rehaussé d'un *polos* orné de palmettes

⁷⁴ À Chypre, le nom d'Aphrodite est pour la première fois attesté au temps du roi Androklès d'Amathonte, peu avant 332 au plus tôt: Hellmann, Hermay 1980, 259-266; Karageorghis 2005, 40-41.

⁷⁵ Delivorias *et al.* 1984, 108; Meyer 1996, 247; Villard 1997, 117; Smith 2000, 213; Lichocka 2012, 53 et n. 12.

⁷⁶ Cf. *supra*, p. 212 et n. 49; hésitations sur l'identification: Smith 2000, 213.

⁷⁷ Villard 1997, 124; Smith 2000, 213.

⁷⁸ Têtes féminines parfois désignés comme « nymphes » dans la littérature: Steuding 1894-1897, 2089; Caccamo Caltabiano 2012, 27.

⁷⁹ Steuding 1894-1897, 2093; Smith 2000, 213-214.

⁸⁰ Steuding 1894-1897, 2085-2086, 2089; Smith 1999, 131-132; Smith 2000, 213.

et de cercles et non d’un *polos* orné de palmettes et de cercles, rehaussé d’une sorte de tourelle. Par ailleurs, la courte légende ΠΙΒΑ, inscrite derrière la tête féminine, ne semble pas avoir de rapport avec la personnification de la cité de Paphos. Aussi n’est-il pas évident que la tête féminine sur les monnaies de Nicoclès figure la personnification de la cité de Paphos, aux traits orientaux de la Grande Déesse et aux traits grecs de la personnification de la cité. Ajoutons qu’aucune autre attestation de la personnification de Paphos ne nous est connue, à l’exception d’une mosaïque d’époque tardive, de fabrique méditerranéenne orientale, mais non chypriote, datée de la fin du 3^{ème} ou du début du 4^{ème} siècle apr. J.-C. Celle-ci a été récemment repérée dans le commerce, sans que sa provenance soit dévoilée⁸¹. Elle représente Paphos comme une figure féminine coiffée d’une couronne murale, identifiée par l’inscription ΠΑΦΟC. Notons encore que ce n’est qu’à l’époque hellénistique que la simple couronne murale devient une des caractéristiques de la divinité de la cité⁸².

Conclusions

Bien qu’il ne soit pas exclu – mais cela est peu probable – que le dernier roi de Paphos, Nicoclès, soit le premier roi chypriote à représenter la personnification de la cité sur ses monnaies, on peut penser que Nicoclès fait figurer sur ses grandes monnaies en argent la divinité locale Paphia, qui fut en même temps la protectrice de la cité, deux caractéristiques qui sont clairement indiquées sur ses monnaies par les deux couronnes, l’une murale, l’autre en forme de *polos*.

Les légendes monétaires font, elles, bien que tardivement – depuis 350 av. J.-C. environ – clairement référence à la cité ou au royaume émetteur, Paphos en l’occurrence, bien plus tard que les inscriptions et la littérature, et plus tard que les légendes d’autres ateliers chypriotes comme Lapéthos, Marion, Salamine et Idalion, où le nom de la cité apparaît déjà depuis la fin de la première moitié du 5^{ème} siècle.

Aussi peut-on espérer que les fouilles d’Evdoksia fourniront de nouveaux éléments qui compléteront nos connaissances concernant ce monnayage en argent tout à fait exceptionnel de Nicoclès.

⁸¹ Michaelides 2005, 401-404; Michaelides 2009, 409; je remercie chaleureusement Demetrios Michaelides d’avoir attiré mon attention sur cette mosaïque; cf. la première représentation d’Alexandrie qui ne date pas d’avant 65 av. J.-C., sur une monnaie républicaine de M. Aemilius Lepidus: Daszewski 1986, 302.

⁸² Steuding 1894-1897, 2092; Deonna 1940, 140-142; Meyer 1996.

Bibliographie

- Amandry M. 2001.** *Dictionnaire numismatique*. Paris.
- Babelon E. 1910.** *Traité des monnaies grecques et romaines*. Partie II/2. Paris.
- Balandier Cl. 1999.** The city-walls of Pafos. A rescue excavation on the western rampart. *RDAC*, 243-250.
- Beer C. 2002.** A head of a marble Tyche from Idalion. *Cahier du Centre d'Études Chypriotes* 32, 369-385.
- Bekker-Nielsen T. 2000.** The foundation of Nea Paphos. *Proceedings of the Danish Institute at Athens* 3, 195-207.
- Borger R. 1956.** *Die Inschriften Asarhaddons, Königs von Assyrien*. Graz.
- Caccamo Caltabiano M. 2012.** Dea e ninfa. L'ideologia della personificazione della città nell'iconografia monetale. In R. Pera (éd.), *Il significato delle immagini. Numismatica, arte, filologia, storia*. Atti del secondo incontro internazionale di studio del Lexicon Iconographicum Numismaticae (Genova, 10-12 Novembre 2005), 27-50. Rome.
- Chronique. BCH. Chronique des fouilles en Grèce et à Chypre en ligne.**
- Daszewski W. A. 1986.** La personification et la Tyche d'Alexandrie: réinterprétation de certains monuments. In L. Kahil et al., *Actes du Colloque international du CNRS n° 619, Iconographie classique et divinités régionales*, Paris, 26-27 mai 1983, 299-309. (*BCH Suppl. XIV*). Athènes, Paris.
- Delivorias A. et al. 1984.** S.v. Aphrodite. In *LIMC* II/1, 2-151.
- Deonna W. 1940.** Histoire d'un emblème: la couronne murale des villes et pays personnifiés. *Genova* 18, 119-236.
- Destrooper-Georgiades A. 2000.** Les monnaies frappées à Paphos (Chypre) durant la deuxième moitié du Ve siècle avant J.-C. et leur apport à l'histoire de l'île. In B. Kluge, B. Weiser (éds), 194-198.
- Destrooper-Georgiades A. 2001.** Τα νομίσματα στο Μάριο στην κλασική εποχή. *Archeologia Cypria* 4, 171-185.
- Destrooper-Georgiades A. 2005.** Le monnayage de Paphos au IV^e s., nouvelles perspectives. In C. Alfaro, C. Marcos, P. Otero (eds), *Acts of the XIIIth International Congress of Numismatics in Madrid*, 15-20 September 2003, 245-252. Madrid.
- Destrooper-Georgiades A. 2007.** Le monnayage des cités-royaumes de Chypre: quelques aspects et problèmes. *AION* 53, 9-63, pl. I-IX.

- Destrooper-Georgiades A. 2011.** New light on the coinage of Lapethos. In A. Δημητρίου [A. Dīmītriou] (ed.), *Πρακτικά του Δ' Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου*, Λευκωσία 29 Απριλίου – 3 Μαΐου 2008, τ. Α1, 409-417. Nicosia.
- Destrooper-Georgiades A., sous presse a.** Signification et destinataires des images et légendes monétaires de Marion du V^e au IV^e siècle av. J.-C. In *ΤΥΠΟΙ. Les monnaies grecques et leurs images: nobles émetteurs, humbles destinataires?*, Colloque organisé à Athènes par l'école belge à Athènes et l'école française d'Athènes en collaboration avec KIKPE, FRS-FNRS et Ulg.
- Destrooper-Georgiades A., sous presse b.** Les monnaies des fouilles de la mission australienne à « Fabrika », témoins du développement du site depuis la période hellénistique à l'époque moderne. In *NEA PAPHOS. The Foundation and Urban Development of a Cypriot Town from Antiquity to the Present Day. Archaeological, Historical and Heritage Studies*. Colloque international organisé par le Département d'Histoire de l'Université d'Avignon en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre. Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse. 30 octobre-1 novembre 2012.
- Egetmeyer M. 2010.** *Le dialecte grec ancien de Chypre*. Tome 1. Grammaire. Tome 2. Répertoire des inscriptions en syllabaire chyprien. Berlin, New York.
- Franke P. R., Hirmer M. 1964.** *Die griechische Münze*. Munich.
- Fraser P. M. 2009.** *Greek ethnic terminology*. Oxford, New York.
- Gardner E. A., Hogarth D. G., James M. R., Elsey Smith R. 1888.** Excavations in Cyprus, 1887-1888, VI. Inscriptions of Kuklia and Amargetti. *JHS* 9, 147-270.
- Gauthier Ph. 1975.** Légendes monétaires grecques, Numismatique antique. Problèmes et méthodes. *Annale de l'Est Mémoire n° 44*, 165-179.
- Hackens T. 1979.** La couronne fleurie de Héra. In O. Mørkholm, N. M. Waggoner (éds), *Greek Numismatics and Archaeology: Essays in Honor of Margaret Thompson*, 63-69. Wetteren.
- Hadjioannou K. 1971-1983.** *Ancient Cyprus in Greek Sources*, 5 parties. Famagouste, Limassol.
- Hellmann M.-Chr., Hermary A. 1980.** Inscriptions d'Amathonte III. *BCH* 104, 259-272.
- Hermary A. 1982.** Divinités chypriotes I. *RDAC*, 164-173.

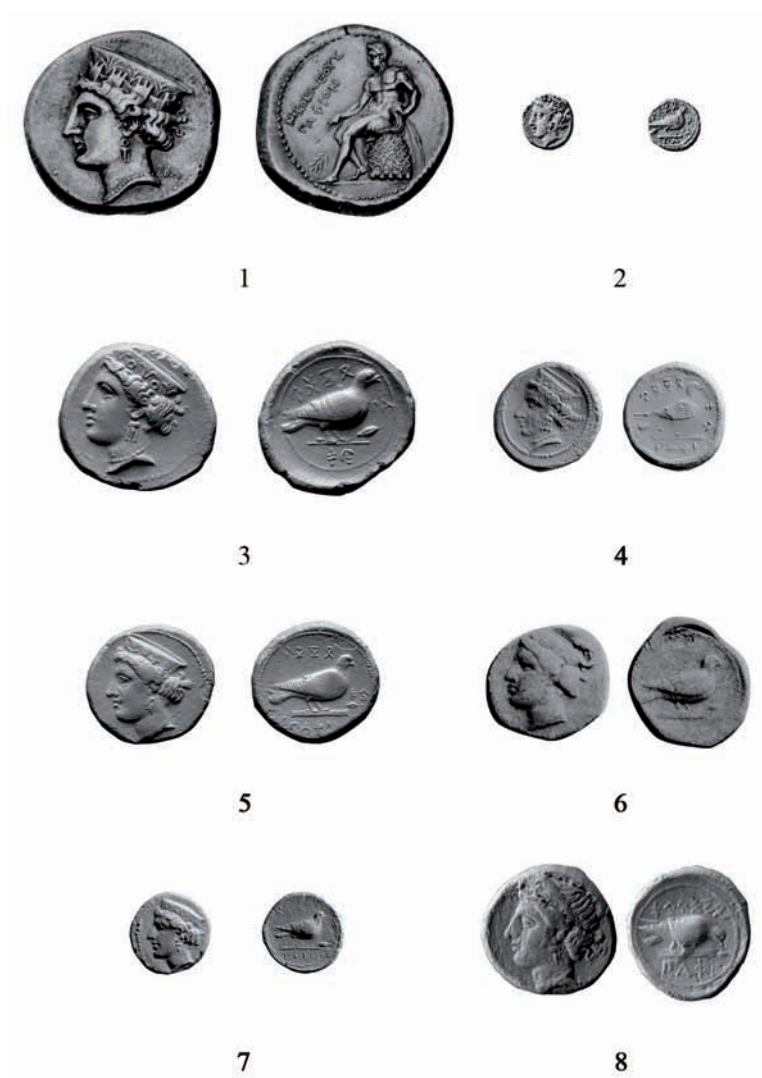
- Hermay A., Markou E. 2003.** Les boucles d'oreilles, bijoux masculins à Chypre et en Méditerranée. *Cahier du Centre d'Études Chypriotes* 33, 211-236.
- Hill G. F. 1904.** *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum: Cyprus*. Londres.
- Iacovou M. 2008.** The Palaepaphos urban landscape project: theoretical background and preliminary report 2006-2007. *RDAC*, 263-285.
- Iacovou M., forthcoming.** Paphos before Palaepaphos: new evidence for the history of the Paphian kingdom. In *Acts of the International Colloquium in Honour of I. Nicolaou. Epigraphy, Numismatics, Prosopography and History of Ancient Cyprus*, Nicosia, 24-25 November 2007.
- Imhoof-Blumer F. 1908.** Nymphen und Chariten. *JIAN XI*, 1-213.
- Iossif P. P. 2011.** Apollo Toxotes and the Seleukids. In P. P. Iossif, A. S. Chankowski, C. C. Lorber (éds), *More than Men, less than Gods. Studies on Royal cult and Imperial Worship*. Proceedings of the International Colloquium organized by the Belgian School at Athens, November 1-2, 2007, 229-291. (*Studia Hellenistica* 51). Leuven.
- Karageorghis J. 2005.** *Kypris. The Aprodite of Cyprus. Ancient Sources and Archaeological Evidences*. Nicosia.
- Karageorghis V. 1999.** Palaepaphos. In L. Markides (éd.), *World Heritage Sites in Cyprus*, 19-23. Nicosia.
- Karageorghis V. 2012.** *Ancient Cyprus. 9000 Years of Culture*. Nicosia.
- Kluge B., Weiser B. (éds) 2000.** *XII. Internationaler Numismatischer Kongress. Berlin 1997. Akten-Proceedings-Actes*. Berlin.
- Kraay C. M. 1976.** *Archaic and Classical Greek Coins*. Londres.
- Lichocka B. 1984.** Les monnaies 1976-1983. In W. A. Daszewski, B. Lichocka, J. Młynarczyk. Fouilles polonaises à Kato Paphos, chantier de Maloutena. *RDAC* 1984, 307-309.
- Lichocka B. 2001.** Le déclin de la Villa de Thésée à Nea Paphos. Les témoignages numismatiques. In *StArch*, 251-265. Cracovie.
- Lichocka B. 2012.** Aphrodite et les émissions monétaires chypriotes. In R. Pera (éd.), *Il significato delle immagini. Numismatica, arte, filologia, storia*. Atti del secondo incontro internazionale di studio del Lexicon Iconographicum Numismaticae, Genova, 10-12 Novembre 2005, 51-67. Rome.

- Lichocka B., Meyza H. 2001.** Seismic events and the evidence of coins and pottery. The example of destruction of the House of Aion in Paphos. *ÉtTrav* XIX, 145-208.
- Lorber C. C. 2005.** A revised chronology of the coinage of Polemy I. *NC* 165, 45-64.
- Maier F. G. 2007.** From regional centre to sanctuary town: Palaipaphos in the Late Classical and Early Hellenistic period. In P. Flourentzos (ed.), *From Evagoras I to the Ptolemies. The Transition from the Classical to the Hellenistic Period in Cyprus*. Acts of the International Conference in Nicosia, 29-30 November 2002, 17-33. Nicosia.
- Maier F. G., Karageorghis V. 1984.** *Paphos. History and Archaeology*. Nicosia.
- Masson O. 1968.** Notes de numismatique chypriote. II. L'émission de Nikoklès de Paphos au type d'Apollon sur l'omphalos. *OpAth* 8, 116-118.
- Masson O. 1983.** *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté. Réimpression augmentée*. Paris.
- Masson O. 1991.** Notes de numismatique Cypriote. X. Les statères de Nikoklès au type d'Apollon assis, et appendice II: Les légendes monétaires. *RN*, 6ème série 33, 65-68.
- Masson O. 1996a.** Le nom d'Idalion sur les monnaies de la ville. *Cahier du Centre d'Études Chypriotes* 25, 37-39.
- Masson O. 1996b.** Quelle est la déesse des oboles d'Idalion? *Cahier du Centre d'Études Chypriotes* 26, 29-30.
- McGregor K. 1999.** *The Coinage of Salamis from the Sixth to the Fourth Century B.C.* Unpublished Ph.D. thesis, University of London.
- Meyer M. 1996.** „Neue“ Bilder. Zur Verwendung und zum Verständnis von bildlichen Darstellungen in der Levante. In B. Funck (éd.), *Hellenismus. Beiträge zur Erforschung von Akkulturation und politischer Ordnung in den Staaten des hellenistischen Zeitalters*. Akten des Internationalen Hellenismus-Kolloquiums 9.-14. März 1994 in Berlin, 243-254. Tübingen.
- Michaelides D. 2005.** Brief reflections on two new ‘Cypriot’ mosaics. In H. Morlier (éd.), *La Mosaïque gréco-romaine: actes du IXème Colloque international pour l'étude de la mosaïque antique*, 2001, 399-403. (*Collection de l'École française de Rome* 352, vols 1-2). Rome.

- Michaelides D. 2009.** S.v. Paphos. In *LIMC. Supplément 2009*, 409. Düsseldorf.
- Mildenberg L. 2000.** On the so-called satrapal coinage. *Varia Anatolica* XII, 9-20.
- Mitford T. S. 1971.** *The Inscriptions of Kourion*. Philadelphia.
- Mlynarczyk J. 2011.** Descendants of the god-like Kinyras: the kings of Paphos in archaeological record. In A. Δημητρίου [A. Dīmītriou] (ed.), *Πρακτικά του Δ' Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου*, Λευκωσία 29 Απριλίου – 3 Μαΐου 2008, τ. Α2, 645-654. Nicosia.
- Müller V. K. 1915.** *Der Polos: die griechische Götterkrone*. Berlin.
- Newell E. T. 1915.** Some Cypriote « Alexanders ». *NC* 15, 294-322.
- Nicolaou I. 1990.** *Paphos II. The coins from the house of Dionysos. Appendix: the coins from A. the Odeion. B. the Gymnasion. C. the Asklepion*. Nicosia.
- Nicolaou I., Mørkholm O. 1976.** *Paphos I. A Ptolemaic Coin Hoard*. Nicosia.
- Olivier J. 2012.** *Archè et chrēmata en Égypte au II^e siècle avant J.-C. (204 – 81 av. J.-C.). Étude de numismatique et d'histoire*. Dissertation à l'Université d'Orléans, en cours de publication dans la collection des *Études alexandrines*.
- Picard O., Bresc C., Faucher Th., Gorre G., Marcellesi M.-Chr., Morrisson C. 2012.** *Les monnaies des fouilles du Centre d'Études Alexandrines. Les monnayages de bronze à Alexandrie de la conquête d'Alexandre à l'Égypte moderne. (Études Alexandrines 25)*. Alexandrie.
- Price M. J. 1991.** *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus*. Zurich, London.
- Smith A. C. 1999.** Eurymedon and the evolution of political personifications. *JHS* 119, 128-141.
- Smith A. C. 2000.** The transition of Tyche on Southern Black Sea Coins. In B. Kluge, B. Weiser (éds), 212-216.
- SNG Cop. Supplement 2002.** S. Schultz, J. Zahle (eds), *SNG, Denmark, the Royal collection of coins and medals, Danish national museum, Copenhagen. Supplement, Acquisitions 1942-1996*. Copenhagen.
- SNG The British Museum 1993.** M. J. Price (éd.), *SNG The English collections. IX. The British Museum. Vol. 1: Black Sea*. London.
- Steuding H. 1894-1897.** S.v. Lokalpersonifikationen, Ortsgottheiten. In W. H. Roscher, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* II/2, 2074-2139. Leipzig.

- Svoronos I. A. 1904.** Σβορώνος Ι. Α. *Τὰ νομίσματα του κράτους των Πτολεμαίων*, vols I-III. Athènes.
- Svoronos I. A. 1908.** *Die Münzen der Ptolemäer*, traduction allemande par F. Hultsch.
- Villard L. 1997.** S.v. Tychè. In *LIMC* VIII/1, 115-125. Zurich, Munich.
- Weiss A.-P. C. 2013, sous presse.** The Persic Distaters of Nikokles Revisited. In *Festschrift BCD*, American Numismatic Society. New York.
- Winzer A. 2005.** *Antike Portraitmünze der Perser und Griechen aus vor-Hellenistischer Zeit (Zeitraum ca. 510-322 v. Chr.); die frühesten Portraits lebender Menschen von Dareios I. Bis Alexander III.* Stuttgart.
- Wriedt Sørensen L. 1981.** A female head from Arsos. *RDAC*, 171-175.
- Ziebarth E. (ed). 1915.** *IG XII/9. Inscriptiones Euboeae insulae*. Berlin.

Anne Destrooper-Georgiades
destrooperanne@gmail.com



Pl. 1. 1 – Nicoclès de Paphos, grande monnaie en argent. Repris de Triton, vente XV, 4 janvier 2012, Cabinet W, lot 1018

2 – Timarchos, 1/10^e de statère en or. Repris de Babelon, pl. CXXXV: 3

3 – Timarchos, 1/3^e de sicile: collection Tsiappas. Repris de Destrooper-Georgiades 2007, pl. III: 27 = Destrooper-Georgiades 2005, 252.3

4 – Timarchos, héli-statère en or: vu sur la toile en 2005

5 – Timarchos, sicile: collection Tsiappas. Repris de Destrooper-Georgiades 2007, pl. III: 26 = Destrooper-Georgiades 2005, 252.2

6 – Timarchos, variante de 1/3^e de sicile. Repris de Hill 1904, pl. XXII: 5

7 – Timarchos, 1/12^e de sicile: vu sur la toile en 2005

8 – Timarchos, tétrbole « rhodien »: vu sur la toile en 2006



- Pl. 2. 9 – Timarchos, petit bronze: collection privée. Cf. Destrooper-Georgiades 2005, 248, 252.11
- 10 – Timarchos, petit bronze: collection Tsiappas. Cf. Destrooper-Georgiades 2005, 248, 252.12
- 11 – Timarchos ou Nicoclès, petit bronze avec monogramme. Cf. Destrooper-Georgiades 2005, 252.18

- 12 – Alexandre le Grand, tétradrachme: Repris de Newell 1915, pl. XV: 13
- 13 – Alexandre le Grand, bronze: collection Tsiappas
- 14 – Ptolémée IX Soter II, roi de Chypre, tétradrachme, année 18, 100/99 av. J.-C. Repris de Svoronos 1904, vol. III, pl. LIX: 23
- 15 – Timarchos, grand bronze: collection privée. Cf. Destrooper-Georgiades 2005, 252.5
- 16 – Évagoras II, statère en or. Repris de Hill 1904, pl. XXIV: 11
- 17 – Nicoclès, grand bronze: collection Tsiappas. Repris de Destrooper-Georgiades 2007, pl. V: 49 = Destrooper-Georgiades 2005, 252.16
- 18 – Échétimos, grand bronze: Berlin, collection Imhoof-Blumer 1900